

Une Lanterne



Alleluia

n° 115



2° lecture

de la lettre de St Paul aux Colossiens (3,1-4)

Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

« Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie puisque nous aimons nos frères. » Aimer est le signe que nous

Si elle est de Paul, la lettre aux Colossiens peut avoir été écrite depuis Ephèse entre 54 et 56. Elle peut aussi avoir été écrite depuis Rome, alors qu'il est prisonnier entre 61 et 63. Mais plus de 60% des spécialistes pensent qu'elle a été composée autour des années 80, à Ephèse, par un membre d'une « école » qui se réclamait de l'apôtre, écrit le P. Raymond Brown.

sommes déjà ressuscités, et cela est valable pour tout être humain.

Ce qui fait pencher pour cette dernière hypothèse, c'est l'évolution du statut du chrétien qui est hautement exalté : sa résurrection finale est ici réalisée. Pour l'auteur nous sommes déjà ressuscités, parce que nous sommes passés à travers les eaux du baptême qui symbolisent la Mort. [Cette affirmation pouvait clairement « s'entendre » jusqu'au Moyen-Âge, quand le baptisé descendait dans la cuve baptismale, y était immergé et ressortait par l'autre côté en remontant les marches !]

Cette idée de la lettre aux Colossiens, nous la retrouverons dans celle aux Ephésiens, écrite vers l'an 90, toujours par un disciple de l'école paulienne : « Dieu nous a ressuscités avec lui (le Christ) et nous a faits siéger avec lui dans les cieux. »

Or, affirmer que dans le baptême, les chrétiens sont ressuscités ne se trouve nulle part ailleurs dans les lettres incontestées de Paul ! Ce texte reflète davantage la pensée chrétienne 50 ans après la Pâque du Christ : elle est d'une profondeur théologique extraordinaire, écrit Monique Piettre.

Être ressuscité, c'est être mort à la spirale du péché, pour entrer dans celle de l'amour : il s'agit d'une transfiguration intérieure qui atteint notre être de chair (notre réalité faible et fragile) au moment de la mort biologique pour transfigurer notre réalité corporelle (notre « humus » terrestre) en réalité spirituelle, afin que nous passions dans le mode de vie divine pour devenir des corps spirituels. Lors de cette transfiguration, l'Esprit, (l'amour) assume et remplace la « matière terrestre ». Notre ossature n'est plus matérielle, elle est assumée par l'Esprit. Nous devenons pleinement des êtres d'amour, des personnes divinisées, glorifiées !

Lorsque l'auteur dit « Vous êtes passés par la mort », il ne s'agit pas de la mort naturelle, biologique, mais de la mort au péché, qui a pour conséquence une ouverture à l'Amour. La 1° lettre de Jn (3,14) reprendra cette idée et lui donnera une universalité incroyable : .../...

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » [Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.]

La Liturgie a volontairement supprimé le dernier verset du récit, mis ici entre [crochets]. Il est vrai que cette finale peut surprendre : « *Allez dire Et elles ne dirent rien à personne !* » On perçoit là un ajout au texte primitif. Mais il a son explication : ce texte a été retravaillé d'après un schéma et pas n'importe lequel, c'est un schéma apocalyptique, inspiré par le livre de Daniel et d'Ezékiel. Voici les éléments principaux de ce schéma qu'ont relevés le P. Benoît et Boismard : Il y a d'abord la vision d'une apparence humaine (éventuellement d'un ange), décrit en termes de lumière (Dn 8,15 ; 10,5 & Ez 1,26) ; puis une voix prend la parole (Dn 8,16 ; 10,9 & Ezékiel 1,28) ; le « voyant » est saisi de frayeur (Dn 8,17) et tombe à terre ; ... l'homme ou l'ange de la vision le touche et le relève avant de délivrer un message particulier (Dn 8,18 ; 10,10 & Ez 2,2). Bien sûr, certains de ces éléments peuvent être plus ou moins appuyés, un détail peut être supprimé et l'ordre s'inverser, mais notre texte a subi l'influence de ce schéma pour l'annonce de la Résurrection du Christ sous forme de révélation.

On retrouve ce schéma dans Apocalypse 1,9-18, mais il a déjà été introduit dans le Nouveau Testament lors de la Transfiguration et Lc l'utilisera pour la vision de Paul sur le chemin de Damas. Dans le récit des femmes au tombeau (le mot grec signifie 'lieu-de-mémoire'), la vision du « jeune homme » offre des contacts avec la tradition apocalyptique (vision d'un être de lumière qui délivre un message), et la réaction des femmes est pratiquement une reprise de Daniel 10,7 où il est dit : *un grand trouble tomba sur eux et ils s'enfuirent tout tremblants de peur !* Enfin, comme l'on sait que l'insertion de ce schéma apocalyptique dans les évangiles, est un ajout tardif, on peut en conclure que le texte primitif ne comportait pas ce verset.

Ce « jeune homme » du texte doit attirer notre attention... serait-ce un « ange », comme Mt le comprendra ? Il semble que la réponse peut être donnée en rapprochant ce personnage de Mc 14,51-52, car avec notre texte, ce sont les deux seuls endroits de Mc où se lit l'emploi du mot *jeune homme*. A partir de là, voilà ce l'on peut proposer, écrivent nos biblistes. Dans les deux cas, le *jeune homme* symbolise le Christ. En 14,51, le *jeune homme* n'est vêtu que d'un drap que l'on peut aussi traduire par linceul. En laissant le linceul à ceux qui veulent l'attraper, il se libère des forces de la Mort qui voudrait le retenir, et il s'enfuit « nu » : or le thème de la nudité est lié à un ensevelissement en vue d'une résurrection (cf. 1 Co 15,37 où le grain enfoui est « nu »).

Dans notre texte, nous trouvons ce *jeune homme* assis à droite » et « vêtu de blanc ». Pourquoi ces détails ? Et à droite de qui, de quoi ? Sans précision, ce détail est symbolique : il renvoie au Psaume 110,1 où Dieu dit au roi messianique : « Assieds-toi à ma droite ! »

.../...

.../... Quant à la robe blanche, elle symbolise la victoire du Christ sur la Mort comme en Apocalypse 6,11 et surtout 7,9.

Dans cette perspective, on peut se demander, ajoutent les P. B. & B., si le lever du soleil ne serait pas aussi une allusion à la résurrection de Jésus.

Tous ces développements symboliques sont l'œuvre du dernier rédacteur de Mc qui intervint sur l'œuvre initiale une vingtaine d'années après. Il ajouta aussi une finale à cet évangile (16,9-20) en s'inspirant de Lc. Il a ici ajouté « le Nazarénien » à Jésus, ainsi que l'annonce faite spécifiquement « à Pierre », comme le dernier verset final, en s'inspirant du récit de la Transfiguration ... de Lc (9,36) : *Ils se turent et ne racontèrent rien à personne ...(rien à personne, ne se trouve qu'ici et en Lc 9,36) !*

Au terme de leur analyse très détaillée, les P. Benoît et Boismard ont reconstitué le texte primitif, à quelques détails près : .../

/... Très tôt, le premier jour de la semaine, elles vinrent à la tombe et voient que la pierre a été roulée. Etant entrées, elle virent un ange assis et eurent peur. Il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus le crucifié ? Il s'est réveillé des morts, il n'est pas ici. Voici le lieu où ils l'avaient déposé. Mais allez dire à ses disciples qu'il vous précède en Galilée : là vous le verrez comme il vous l'a dit. » Etant sorties, elles coururent l'annoncer aux disciples.

Ceci est la fin du récit liturgique de la Passion : c'est la conclusion qui ouvre sur un avenir, écrit Etienne Trocmé. Marc y donne une liste de femmes qui vont acheter des aromates, le samedi soir après 6 heures, quand le sabbat se terminait. Mais de quel sabbat s'agit-il ? Questionne Jean Radermakers. N'est-ce pas celui dont le Fils de l'homme est le maître et Seigneur ? (cf. Mc 2,28).

Le rédacteur ne se soucie guère des anomalies du texte qu'il a en main : les femmes vont au tombeau, « de grand matin »... pourtant le soleil est déjà levé ? Et si la pierre est roulée, qu'est-ce que cela signifie ? Elle cachait le monde de la Mort, elle enfermait l'horizon de la mémoire qu'indique le mot « tombeau ». Entrant dans ce dernier, elles s'engagent dans le mystère de la Mort et découvrent un « jeune homme assis à la droite. N'est-il pas le Fils de l'homme, selon la parole de Jésus au sanhédrin : « Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du Ciel. » N'est-ce pas la venue victorieuse du Messie qu'elles contemplant ? Quant à la parole qui leur est donnée, Mc la prend au noyau central de la première annonce de la foi que nous trouvons dans les Actes à maintes reprises. Le message n'est autre que celui de la 1^o communauté de Jérusalem.

La place des femmes est ici fondamentale. Alors que les disciples ont fui (il fallait arrêter tout le groupe, selon la loi romaine), ce sont elles qui vont servir de relai. Et si elles restent muettes, c'est aussi parce que ce sera aux disciples de prendre la parole pour proclamer la foi. C'est en Galilée que le noyau se reformera, et c'est en son sein que le Ressuscité se rendra présent. Il n'est plus dans la Mort. Mais c'est avec un autre regard qu'ils le verront, écrit Elian Cuvilier. Ils le rencontreront dans un lieu qu'ils connaissent et où ils ont beaucoup partagé avec lui. Dans l'après coup de la Passion, il y a donc eu un laps de temps, ils retrouveront, rencontreront autrement le Ressuscité. Le même cadre géographique, les souvenirs communs de ses paroles, des expériences vécues ensemble, tout prendra alors un sens nouveau. Pour Marc et Matthieu c'est de Galilée que tout recommence, que la mission s'inaugure ! Jean le dira à sa manière avec le récit de la pêche miraculeuse et du repas sur le rivage. La Galilée est pour Mc le retour à la case départ qui évoque tout un travail de relecture, de réinterprétation du ministère de Jésus à la lumière du message reçu des femmes qui, par leur intuition, ont pu pénétrer dans le monde de la Mort pour en tirer un message : il est vide de vie, Jésus vit ailleurs !

La démarche de l'embaumement paraît peu vraisemblable, écrit Michel Hubaut. Car c'est aux hommes que ce travail était réservé (Mt dit simplement qu'elle vont « regarder » le lieu). De même qu'il est un peu tard pour se préoccuper de savoir qui roulera la pierre... La présence du « jeune homme » est pour Mc la réponse à la question de savoir comment transmettre l'expérience de la résurrection. Comment faire accéder l'être humain au monde invisible de Dieu, celui du Christ ressuscité ? Comment faire entendre un message qui dépasse nos catégories humaines ? Pour répondre à cette question, l'évangéliste a recours au langage symbolique de la culture biblique. Or la vision d'un messenger est un procédé biblique pour donner un message de foi. Celui de Pâques n'est pas le fruit d'une logique humaine, mais un don de la foi en un Dieu créateur. Cela explique la présence de ces personnages charnières, humains (les femmes) et divin (le jeune homme). C'est au sein de cette rencontre que jaillit le message qui est l'essentiel de ce passage. Il ne s'agit pas d'une simple survie de l'âme, mais bien de l'homme historique (le crucifié) qui est transfiguré (glorifié). Le « corps glorieux » n'est pas une simple transposition dans l'au-delà du corps biologique : il a continuité et nouveauté radicale !

Homélie pascale

(St André-de-Roquelongue, le 1/04 : 9h30)

Nous oublions trop souvent que la foi en Christ ressuscité a été d'abord une expérience, surprenante, imprévisible, fondatrice : Certains l'ont vu, il leur est apparu, il s'est tenu au milieu d'eux. Ensuite, pendant une trentaine d'année, cette foi a été proclamée par des formules, puis célébrée et chantée par des hymnes, avant d'être mise en récits. La rédaction littéraire est seconde. (Aucun évangéliste n'a connu Jésus, pas même Paul !) Les premiers verbes exprimant la résurrection ont été : « Il s'est levé d'entre les morts ... il a été réveillé ... il vit ... il est vivant » puis « il a été exalté, élevé, glorifié » ! Ce n'est qu'ensuite qu'est apparu le verbe « ressusciter » et le mot « résurrection », propres au christianisme.

« Il est ressuscité le troisième jour », disons-nous ! Oui, mais « le troisième jour », n'a rien à voir avec notre calendrier, c'est tout simplement une expression biblique pour signifier une intervention salvatrice de Dieu. Et dans la pensée juive, ce « troisième jour » désigne le Jour final du monde. En employant cette expression, les premiers chrétiens n'indiquaient donc pas une date, mais que l'intervention attendue s'était réalisée, que le salut était donné, que les temps nouveaux étaient arrivés.

Mais notre credo nous fait dire aussi : « Je crois à la résurrection de la chair. » Pour nous, le mot chair est très restreint : il ne désigne que le corps biologique. L'erreur c'est de croire alors que « ressusciter » serait un retour à la vie de ce corps biologique. Et parler de « résurrection » pour la réanimation de Lazare, n'a fait qu'enfoncer le clou dans l'erreur. Car, dans la bible, « la chair », c'est la condition de créature. A part Dieu, tout est chair, c'est-à-dire marqué par la fragilité, pétri de faiblesse, voué à la destruction ! Si l'être humain est un être de chair, c'est parce qu'il est limité dans l'espace de son corps matériel et dans le temps de sa vie terrestre : « Tout être de chair est comme l'herbe, et toute sa grâce comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche, la fleur se flétrit », écrivait Isaïe !

Et si le « Verbe s'est fait chair », c'est pour assumer la condition humaine afin de la faire passer (c'est bien le sens du mot Pâques) à la condition divine qui est toute spirituelle. Mais il nous faut faire une distinction : si le passage de la condition humaine biologique à la condition divine spirituelle se fait par la mort qui exprime une rupture, la résurrection n'est pas liée uniquement à notre pâque personnelle. Elle est un processus qui est à l'œuvre durant toute notre existence et dont la mort est l'ultime étape. Mais ce n'est pas parce qu'il y a rupture au moment de la mort, rupture qui exprime le changement de condition et de mode d'existence, que cette rupture atteint la personne, l'être que chacun est. Il y a continuité - ce qu'exprime le mot « transfiguration » - : La personnalité reste, les charismes demeurent, le poids de la vie (sa richesse humaine) subsiste (« Je » reste lui-même).

Mais le plus pertinent c'est de prendre conscience que la résurrection est à l'œuvre dans notre aujourd'hui. Elle se vit dans notre histoire, dans notre maturation, dans notre évolution personnelle. Il faut du temps pour émerger de sa carapace, de son « moi » terrestre. Il faut du temps pour sortir de son cocon, de son petit monde sécurisant, pour dépasser au mieux ses pulsions instinctives, animales ! Il faut du temps pour abandonner le plus possible ce « moi » égoïste, centré sur lui-même, afin de grandir chaque jour un peu plus dans l'amour, gravir ses marches en se dépouillant d'idées, de concepts, de modèles, de rêves... Sachant qu'il n'y a pas d'avancée assurée, car parfois, nous faisons aussi des pas en arrière, preuve s'il en est de notre faiblesse, de nos fragilités, de notre « chair » !

Mais cette force qui nous épure, soulevant sans cesse la fange de nos amours blessés, de nos amours ratés, de nos amours déçus, trompés, tués, cette force, l'Esprit, nous fait passer au don de soi. Tout en nous humanisant, il nous divinise déjà. La résurrection, n'est donc pas ce qui arrive à la fin, c'est cette victoire quotidienne, en nous, de l'Amour, sur les forces de Mort. Notre résurrection-transfiguration est une réalité spirituelle qui commence dès ici-bas, qui s'insère dans notre quotidien. L'au-delà, la Vie éternelle, le « ciel » n'est pas dans les nuages, mais une réalité spirituelle présente au fond de nous. Notre résurrection, notre divinisation, notre transfiguration se réalisent jour après jour dans un sourire donné, un geste de tendresse, de solidarité, un engagement pour la justice, un pardon accordé ou reçu, chaque fois que l'amour est manifesté. Qui se dépasse pour aimer, est déjà entré dans l'éternité !